

La traduction est une notion polysémique vaste s'appuyant d'une part sur la transposition d'un texte d'une langue à une autre et d'autre part sur une manière d'exprimer, de manifester une expression.

Elle peut être la transposition d'un texte, d'une représentation, d'une expression, d'un médium, de toute chose construisant l'expérience de l'homme avec la diversité de ce qui l'entoure.

Toutes ces transpositions, ces passages entre deux états, celui d'objet à objet traduit en vue de permettre une compréhension mutuelle peuvent s'avérer difficile et causer une perte au cours du processus qui amène à une incompréhension. Cette ambivalence amène à la création artistique.

C'est ainsi que j'ai choisi de construire mon projet à partir d'une réflexion autour de la transposition de la substance psychique et sa traduction médicale matérielle. Précisément lorsque celle-ci pose problème et induit une perte chez le patient découlant de l'incompréhension entre le soignant et lui-même. Cette perte peut être très lourde car le patient en psychiatrie peut complètement perdre pied avec la réalité ou encore avoir des dommages physiques à cause d'une surcharge de médicaments. Pour répondre à cette problématique j'ai décidé de représenter les médicaments par des résistances qui ont chacune un code couleur en fonction du médicament représenté, alimentées par un circuit électrique représentant le système nerveux humain. Tout ceci construira un pilulier, chaque jour correspondant à l'ordonnance de sortie d'une patiente hospitalisée en psychiatrie.

Au début de la conception du projet j'ai effectué des recherches sur la place du sujet médical dans le champ artistique et deux œuvres m'ont aidée à clarifier mes choix. L'œuvre *Medecine as metaphor* de Sara Landeta exposée en 2016 qui est constituée de 120 planches ornithologiques faites sur boîtes de médicaments.



Dans cette série de peintures, l'artiste utilise la dualité de la métaphore de l'oiseau, signe de liberté et pourtant vu aussi comme un animal captif pour parler des traitements médicaux. Elle rassemble de nombreuses boîtes pharmaceutiques consommées et dépliées et les transpose dans le champ de l'art en s'en servant de support à la création artistique. Elle nous expose alors l'idée du patient médical ici représenté par l'oiseau, retenu captif par les médicaments.

Le fait de récolter des boîtes de médicaments auprès de patients est une marque, un témoignage de leur quotidien accompagné par la médecine. Cette notion de juxtaposition de sens portés par le sujet et le médium m'a accompagnée.

De plus, je me suis intéressée par ce biais à la notion de réhabilitation d'un témoignage médical en vue de construire un pilulier électrique exposant un réel vécu.

Par la suite je me suis intéressée à l'artiste Jeanne Susplugas pour son installation nommée *La Maison malade*, présentée une première fois en 1999.



Dans cet espace clos et encombré de boîtes de médicaments, Jeanne Susplugas nous propose l'expérience particulière d'une pharmacie débordante, chaotique et englobant le spectateur. Le parti pris de l'accumulation a un sens dénonciateur d'une société écrasée par l'empire pharmaceutique et confère à contrario un caractère enfantin avec un jeu consistant à écraser les boîtes où se cacher dedans. Cette disposition provoque un ressenti dérangent que l'artiste exploite. Elle nous offre une réflexion sur la dépendance avec un jeu étroit du corps en relation directe avec les médicaments devenant ici son environnement unique. Ce trait de dépendance souligné par une opposition dérangement, je l'ai utilisée dans mon projet par l'accumulation de résistances aux couleurs vives et attractives, semblables à des confiseries, ayant chacune un code en fonction de chaque médicaments.

J'ai aussi fait des recherches sur les composants électroniques et un élément ayant la forme d'une pilule m'a intrigué ; Les résistances. Elle servent à supporter une charge importante dans un circuit afin d'éviter une surcharge qui ferait disjoncter le circuit. J'ai décidé de les utiliser comme métaphore de médicaments. De plus chacune de leurs bandes de couleurs correspondent à un chiffre permettant d'identifier leurs caractéristiques tout comme les médicaments qui ont un code d'identité numérique. J'ai donc traduit l'identité numérique des médicaments en code couleur que j'ai reporté sur chacune des résistances. J'ai ainsi décidé de mettre en parallèle un circuit électrique avec un système nerveux humain pour voir les conséquences d'une surmédication qui ne soigne pas mais tente d'anesthésier le cerveau afin d'éviter les surcharges émotionnelles.

Pour la présentation j'ai choisi de transformer une plaque de prototypage en pilulier où sont rangés tous les médicaments, traduits ici en résistances et peint de couleurs vives ressemblants à celles de bonbons. Le pilulier est composé de 7 jours, à chaque jour est traduit une ordonnance différente dans un ordre chronologique afin de montrer l'aspect quotidien, répétitif, et tous les changements de traitements au cours de quelques mois seulement. Afin de montrer les conséquences j'ai ajouté une LED bleu (référence à l'imagerie médicale) à chaque jour. Plus il y a de résistances et moins la lumière brille jusqu'à s'éteindre complètement. La lumière est la traduction du bien être psychologique. Les résistances occupent tout l'espace de la plaque, se chevauchent et sont non ordonnées pour donner une impression de flou temporel afin de montrer une déstabilisation des repères.

Le circuit est relié à une source d'énergie représentant le cœur humain, qui alimente tout le circuit. Le rappel est fait par les fils rouges et bleus symbolisant les artères.

Le rendu final est exposé sur un support rapprochant l'installation à hauteur de vue et le spectateur est invité à s'approcher par la luminosité que diffuse l'œuvre dans l'espace. L'installation est accompagnée d'un témoignage de la personne à qui le pilulier fait écho afin de comprendre la portée de ce projet.

Cette installation montre une conviction profonde de lutter contre les surmédications abusives et l'abandon des médecins psychiatres face à des moyens d'action trop limités et une demande croissante d'une population fragilisée à laquelle ils ne peuvent pas répondre. C'est ainsi que j'ai quitté mes études de biologie décidant d'aider par la création artistique et en devenant dans le futur art thérapeute.